**Texte de réflexion sur l’issue du Congrès femmes**

**1. Issue du Congrès femmes**

Lors du Congrès annuel des 25 et 26 avril 2015, nous nous sommes doté-e-s collectivement d’une instance féministe non-mixte : le Congrès femmes. Cette année, nous avons pu tenir la toute première séance lors de la fin de semaine des 26 et 27 mars. Le bilan qui en ressort est mitigé: il y a des fleurs et des pots !

D’abord, le pot. Dû à une perte de quorum, l’instance n’a eu lieu qu’une seule journée. Ainsi, nous avons commencé un peu tardivement le samedi matin, soit vers 10h30, et à quorum serré. Vers la moitié de la journée, nous avons constaté que l’absence d’une partie des délégations le jour suivant nous empêcherait d’avoir quorum toute la fin de semaine. De plus, quelques délégations devaient quitter le samedi vers 17h. Le temps en instance étant compté, nous n’avons pas pu avoir le temps de délibération idéal. À cela s’ajoute un certain manque de préparation. En effet, le nombre de propositions et de textes de réflexions envoyés à l’avance a été moindre. Peu d’associations ont pris des positions en assemblées générales et dans le cas de certaines associations, cela a pris du temps avant de confirmer ou non la participation de déléguées. Finalement, en ce temps d’instance restreint, les discussions sur une campagne ou un plan d’action féministe pour l’année scolaire à venir ont été de très courte durée.

Malgré cette note un peu amère, les fleurs. Il est important de souligner que le Congrès femmes a permis la participation de plusieurs nouvelles militantes qui assistaient à leur premier Congrès de l’ASSÉ. De plus, pour plusieurs délégations, cette participation ne s’est pas arrêtée à la simple observation, mais bien à la prise de parole. Cela est un pas de plus dans l’implication des femmes au sein de nos structures et dans le travail d’externe qui est fréquemment assumé par les hommes militants. Plus largement, la tenue du Congrès femmes a tout de même incité des associations à se doter de positions féministes ou tout de moins à en discuter en instances. Aussi, les propositions traitées ont été fort intéressantes. En effet, des discussions ont pris place en caucus sur les réalités féministes à Montréal, à Québec et dans les régions plus éloignées. Nous nous sommes également dotées de mandats pour la conception de matériel d’information féministe, pour la participation à des mobilisations féministes, et une position bien étayée contre la culture du viol. Les libellés exacts ont été envoyés sur ASSE-SUPPORT dans le résumé des mandats de l’instance.

Pour ne pas rester seulement sur une grise constatation, nous souhaitons présenter les facteurs qui ont mené à cette situation, ainsi que des pistes de solution pour le prochain Congrès femmes.

**2. Critique de l’équipe élue**

Pour commencer, il serait inutile de nier l’influence que le mouvement de cet automne a eu sur l’organisation des instances d’hiver. Le travail intensif de l’ensemble de l’équipe nationale a mobilisé nos énergies et nous a, visiblement, détourné de la mise en place d’un échéancier réaliste pour la session d’hiver. Avec du recul, nous pouvons dire que le désinvestissement massif d’un nombre impressionnant des élu-e-s suite à la non-grève de l’automne a transféré un nombre de tâches colossal au conseil exécutif. Ce faisant, le Congrès femmes a commencé à être préparé trop tardivement.

De plus, nous nous sommes rendu-e-s compte qu’il y avait trop d’instances à la session d’hiver, ce qui ne favorise évidemment pas la participation la plus large, surtout pour la toute première tentative de cette instance non-mixte. Ajoutons à cela la répartition des tâches au sein de l’équipe élue à l’ASSÉ: non, l’organisation du Congrès Femmes ne devrait pas être seulement la tâche du Comité femmes! En effet, le Comité femmes ayant des effectifs réduits (variant entre 3 et 2 personnes toute l’année, et alors même qu’une de ses membres venait de démissionner à la mi-mars!) et étant composé entièrement de nouvelles militantes, il ne pouvait pas se charger seul de l’entièreté de l’organisation logistique. Le reste des élues et des élus ont commencé à les aider un peu tard.

Une autre erreur de notre part a été de minimiser l’importance des congés fériés dans l’organisation d’une instance féministe non-mixte. Nous avons hâtivement pris pour acquis que le congé de Pâques ne poserait pas de problème à la présence des militantes et à l’atteinte/maintien du quorum. Malheureusement, il est apparu clair, par la suite, que c’était une mauvaise décision. Sans vouloir présumer des raisons de cela, plusieurs militantes nous ont confirmé qu’elles ne pouvaient être présentes précisément à cause du long congé de Pâques. Cette donnée devra être prise en compte à l’avenir.

**3) Critique des associations étudiantes**

Comme mentionné précédemment, il s’agissait d’une première expérience de congrès pour plusieurs femmes présentes la journée du 26 mars. Bien que cela se veuille formateur pour celles-ci, les dynamiques locales ont pu nuire à une préparation adéquate. Cela peut s’expliquer par plusieurs facteurs

1) Le poste de secrétaire aux affaires externe et les tâches associées à celui-ci étant généralement occupé et effectué par les hommes, on peut facilement supposer que l’information à propos des différents débats et tension actuels au niveau de l’ASSÉ n’a pas été transmise (ou que de manière superficielle) en raison d’un désengagement de la part des militants masculin dans le processus de la préparation de congrès, soit parce qu’ils ne se sentent pas concerné par les enjeux féminisme (puisqu’il ne s’agit pas d’une réalité leur étant propre) ou par malaise d’y prendre part (afin d’éviter de faire du mansplaining). Quoi qu’il en soit, le résultat reste le même, tout en ayant entraîné un travail additionnel pour les militantes femmes et féministes.

2) Peu d’associations ont réussi à tenir une assemblée générale avant le congrès femmes permettant d’adopter de nouvelles positions féministes. Est-ce parce que les enjeux féministes sont considérés moins importants et primordiaux que les autres? Nous ne pouvons le confirmer. Notre seule certitude est qu’une fatigue militante est palpable tant au national qu’au local (pour les raisons qui ont déjà été énumérées) et qui résulte par la démobilisation des militant-e-s et de la population étudiante.

Il est à noter que nous ne voulons pas avoir la prétention de savoir avec exactitude les causes de ce manque de préparation de la part des associations locales. Nous avons également conscience que les lacunes au niveau de l’organisation du Congrès femmes par le national ont joué grandement dans le travail de réflexion. Cela dit, les impacts sur le déroulement du congrès femmes sont indéniables. Par exemple, il y a eu des moments de silence nécessitant des interventions fréquentes de l’exécutif national, du CoCo et du le Comité femmes de l’ASSÉ. De plus, peu de réflexion a eu lieu par rapport à la proposition de campagne féministe déposée par le comité femmes dans le cahier de préparation le 17 mars 2016. Arrivé au point « plan d’action » nous étions sur le point de voter sur une campagne annuel féministe sur la question de la culture du viol et des agressions sexuel dans les milieux scolaires sans avoir pris la peine de réfléchir plus profondément à la question.

**4) Perspectives de solutions pour le prochain Congrès femmes :**

a) Participation des associations locales

Afin de maximiser la participation des associations locales, nous avons pensé à une liste de solutions. Celle-ci n’est pas exhaustive. Tout d’abord, nous vous proposons d’inclure dans le calendrier une assemblée générale ou un point femmes lors de celle-ci afin de prendre des positions en vue du Congrès femmes dans les semaines précédentes. Ainsi, les femmes présentes en congrès auront une plus grande facilité lors de la prise de position et ainsi éviter la mise en dépôt systématique des propositions amenées en congrès et avoir la possibilité d’apporter des revendications et plans d’actions communs en congrès femmes. En cas de période de fatigue militante et/ou de démobilisation, il est toujours possible de demander soutient à l’équipe nationale ou à d’autres associations étudiantes.

Pour les associations où un Comité femmes est actif ou des féministes sont organisées, stimuler la participation via des textes de réflexion et des positions politiques déposés dans le cahier de préparation à l’avance. Elles peuvent proposer de l’aide aux militantes ayant moins d’expérience pour les aider dans la préparation au congrès. De plus, en collaborant et partageant nos idées aux femmes des autres associations étudiantes, on favorise la réflexion et on alimente les débats.

En ce qui a trait aux hommes, ils doivent prendre conscience qu’ils ont également une part de responsabilités et n’ont pas à agir comme si “cela ne les concerne pas” dû à la non-mixité. Pour ce qui est des hommes occupant le poste externes, il s’agit de transmettre de l’information quant au fonctionnement des Congrès, aux positions de l’association ainsi que sur les débats actuels à l’ASSÉ. Il existe toujours une tension entre être militante étudiante et militante féministe. Les femmes se retrouvent donc souvent avec cette double tâche. Être un allié, c’est reconnaître cette division du travail et chercher à assumer des tâches invisibilisées pour soulager leurs camarades féminines.

Pour ce qui est des pistes de solutions dans l’organisation de l’instance, quelques unes ressortent.

D’abord, les dates des instances sont à revoir. À cet effet, une planification des dates des instances de l’année est de mise afin de prévoir un échéancier réalisable de leur organisation. Pour permettre une meilleure organisation et une meilleure participation des délégué-e-s, principalement des femmes, elles seraient à mieux espacer tout au long de l’année. Pour ce qui est des instances féministes, une possibilité serait de déplacer le camp de formation féministe, généralement tenu en mars, vers la session d’automne. Cela donnerait le temps de se relayer et de souffler un peu, que ce soit au local comme au national. Bien entendu, éviter les congés fériés pour une instance non-mixte est également de mise.

**5) Conclusion**

Pour conclure, la répartition du travail d’organisation devrait définitivement se faire différemment. Bien évidemment, ce travail doit se faire en étroite collaboration avec le Comité femmes et en incluant les autres Comités, notamment dans le support logistique, dans le contact avec les associations locales et dans l’élaboration de propositions pour stimuler les débats. Avec ces pistes de solutions, et avec l’expérience (quoique mitigée) d’un congrès Femmes, nous espérons que le congrès Femmes de l’année prochaine sera populeux, plus fécond et d’une durée de deux jours!